

BR. 950C

N^o 31/24.

Léon FREDERICQ

ANDRÉ VÉSALE

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE LIÈGE
4^e SÉRIE, TOME VI, 1942.

BRUXELLES

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
Rue de Louvain, 112
(Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4)

REF. 2019

1943

Autorisation n^o 2193.



cette notice, à laquelle il prit beaucoup d'intérêt ⁽⁴⁾ et qu'il termina en avril 1933. Il la conserva dans ses papiers jusqu'au moment où paraîtrait le volume correspondant. Léon Fredericq est mort le 2 septembre 1935 et Paul Bergmans le 14 novembre de la même année. Les fonctions du Secrétariat furent reprises par M. H. Van der Linden, qui, lorsque vint le moment de publier la lettre V, se trouva devant une lacune et chargea de la combler M. G. Leboucq, qui ignorait comme lui l'existence du manuscrit de Léon Fredericq ⁽⁵⁾. Nous publions, ici, ce manuscrit sans aucune modification. La bibliographie aurait été certainement le sujet d'une révision de la part de l'auteur. Nous y avons joint un complément comprenant les principaux travaux parus sur Vésale, de 1929 à 1941.

L'année 1943 est celle du quatrième centenaire de la publication de la Fabrica. Elle aurait, en temps normal, été marquée par une commémoration solennelle. C'est une des raisons qui, outre l'intérêt propre du travail de Léon Fredericq, commandaient la publication de cette biographie de notre grand anatomiste par notre grand physiologiste.

M. F.

⁽⁴⁾ Communication personnelle de M. A. Roersch.

⁽⁵⁾ Communication personnelle de M. G. Leboucq.

ANDRÉ VÉSALE

VÉSALE, ANDRÉ (Dries van Wesel), célèbre anatomiste, né à Bruxelles le 31 décembre 1514 (le 1^{er} janvier 1515 d'après Roth, le 13 avril 1514 d'après Jöcker et Foppens), mort à Zante le 15 octobre 1564. Fils d'André et d'Isabelle Crabbe.

Vésale est le créateur de l'anatomie humaine, qui avant lui, méritait à peine le nom de Science. Pendant tout le Moyen Age on avait étudié l'anatomie, non sur le cadavre humain, mais dans les livres des Anciens (Galien). Comme Vésale le démontra, Galien n'avait disséqué que des singes ou d'autres animaux semblables à l'homme. Pour la première fois, les organes de l'homme se trouvèrent étudiés et décrits d'après nature. Vésale avait à peine 28 ans : selon l'expression de Sénac, il avait découvert un nouveau monde. Vésale est aussi le créateur de l'enseignement et de l'iconographie anatomiques.

Famille de Vésale.

André Vésale était le descendant d'une lignée de médecins éminents. Le trisaïeul d'André, Petrus Vesalius, médecin originaire de Wesel, dans le duché de Clèves (d'où le nom de Wesalius ou Vesalius), a laissé un *Traité sur le quatrième Ven d'Avicenne*. Son

fils, Johannes Vesalius, arrière-grand-père d'André, fut médecin de Marie de Bourgogne (contesté par Roth) et de Maximilien d'Autriche, charge qu'il transmit à son fils Everard. Il se rendit à Louvain en 1429 et y enseigna les mathématiques (contesté par Wauters). Il fut Recteur trimestriel en 1430, 1432 et 1438. Il est l'auteur de *Exhortatio ad Eugenium Papam De calendarii correctione* et mourut en 1472. Le grand-père Everard, médecin et mathématicien, est l'auteur de *Commentationes in libros Rhasis*, de *4 priores aphorismorum Hippocratis sectiones* et de nombreux ouvrages de mathématiques.

Le père d'André Vésale, appelé également André, fils naturel mais reconnu d'Everard, fut pharmacien (*medicamentarius aulicus*) de la Gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche, puis de Charles-Quint. En cette qualité, il accompagna son Maître dans plusieurs voyages et campagnes. Nous le trouvons en 1517 à Valladolid, en 1521 à Mayence. En 1538, lors de l'armistice de Nice, il mit sous les yeux de l'Empereur les six planches d'anatomie que son fils venait de lui envoyer d'Italie. Il avait épousé Isabelle Crabbe et mourut probablement en 1546.

Les premières œuvres de Vésale (*Paraphrasis*, 1537, Louvain; *Tabulae anatomicae*, Venise, 1538; *Epistola docens venam axillarem...*, Bâle, 1539; *Anatom. institut. Joan Guinterius*, 1539) sont signées : *Andreas Vesalius*. La *Fabrica* et les publications ultérieures portent : *Andreas Vesalius*. Seule la *Chirurgica magna*, Venise, 1568-1569 (ouvrage apocryphe), porte : *Vesalius*.

Quant au nom de Wittings, Wytinx ou Wytens, porté par les Vésale, Wauters croit pouvoir affirmer qu'il leur est venu à la suite d'une alliance matrimoniale.

Les armoiries des Vésale étaient *de sable à trois belettes d'argent l'une sur l'autre* (*wesel* = *belette* en flamand). La devise d'André Vésale : *Ocyus, jucunde et tuto* est empruntée à Asclépiade.

André Vésale eut deux frères et une sœur. Le cadet, François, également médecin, grand voyageur, professa l'anatomie à Ferrare, puis rejoignit son frère André en Espagne, où la mort le surprit en 1555, alors qu'il était tout occupé à la défense des écrits d'André. Selon Wauters et Roth, il serait, au contraire, mort à Vienne en 1552.

Vésale avait épousé vers 1544 (octobre-novembre ?), au retour de son premier voyage en Italie, Anne van Hamme, native de Vilvorde, fille de Jérôme, Conseiller et Maître de la Chambre des Comptes à Bruxelles, et d'Anne Asseliers. De ce mariage naquit, en juillet 1545, une fille, Anne, qui épousa Jean de Mol, amman de Bruxelles, grand fauconnier du Roi d'Espagne. Anne Vésale avait reçu en dot de son père, le 6 novembre 1561, l'hôtel somptueux (*Huis van Vesalius*) qu'il s'était fait bâtir dans le voisinage de la maison paternelle. Le 4 juin 1577, Anne Vésale, par son testament, légua cette belle propriété à son mari. Celui-ci s'étant fait capucin, permit aux religieux de cet ordre de s'y établir. Les capucins purent en dater leurs lettres : *ex aedibus Vesalianis* (1). La femme de Vésale, Anne

(1) « Détail généralement ignoré, Jean de Mol et Anne van Wesel avaient une nièce, Marie, fille de Van der Eycken et de Barbe van Mol, sœur de Jean, qui épousa Edouard Fortuné, margrave de Bade; on dit que notre Roi est issu de cette alliance. » *Bull. Touring Club de Belgique*, 1^{er} mars 1934, p. 71.

La fille de Jean de Mol et d'Anne, Isabelle Drikkel, avait épousé, le 12 février 1615, Charles van Crausel, qui fut drossart de Diest et mourut le 5 octobre 1625. Elle-même mourut le 7 février 1647.

Le dernier descendant de la famille de Vésale, Jean-François,

van Hamme, était d'humeur acariâtre. Après la mort de son mari, elle se remaria à Henri Van der Meeren, fils de Walter Van der Meeren, seigneur de Saventhem. Les deux époux vivaient encore en 1599 (Wauters).

Enfance de Vésale. Etudes à Louvain.

Les honorables souvenirs de ses aïeux ont sans doute influencé André Vésale dans le choix de sa carrière. Médecin de race, comme il le dit lui-même, il sentit de bonne heure le désir de ne pas démeriter de ses ancêtres. Sa mère Isabelle Crabbe conservait pieusement les livres et manuscrits précieux de médecine et de science provenant des collections des médecins, les ascendants d'André. Elle eut une grande influence sur l'éducation et le développement de ce fils qu'elle sentait prédestiné à une carrière glorieuse. Elle vivait encore en 1546 et fut donc témoin des triomphes de son fils bien-aimé. Dans ses écrits, Vésale témoigne de ses sentiments d'affection pour sa mère et de respect et d'estime pour son père.

La maison paternelle d'André Vésale, nous dit Wauters, était située dans la *Blaerestraat* (actuellement *rue des Minimes*). Derrière elle se trouvait la *Montagne de la potence* (*Galgenberg*), s'étendant jusqu'au *Pré aux laines* (*Wollendries*), où se dressaient les instruments de supplice servant aux exécutions capi-

était né à Bruxelles le 13 brumaire (3 novembre 1797); il avait servi dans la garde impériale de Napoléon I^{er} et épousé Reine van Lerberghe. Il mourut à Courtrai sans postérité. La famille van Lerberghe a confié au Musée de Courtrai un couvre-lit ayant appartenu à Charles-Quint et que ce dernier avait donné à son médecin André Vésale. (Voir *Bull. Touring Club de Belgique*, 1^{er} mars 1934, pp. 70-71.)

tales. Les restes des condamnés y demeuraient attachés jusqu'à ce que les oiseaux de proie ou le temps les eussent fait disparaître. C'est là, sans doute, que le jeune Vésale recueillit les premiers ossements humains qu'il décrivit, plus tard, avec tant de science. D'ailleurs, son goût pour l'anatomie se manifesta dès l'enfance. Il se plaisait à ouvrir les cadavres de petits animaux, rats, taupes, lérots, chiens et chats, pour observer la disposition de leurs organes internes. Apprenant à nager à l'aide d'un flotteur formé de deux vessies de bœuf, il s'amusait à gratter avec l'ongle la paroi membraneuse des vessies, pour en étudier la texture fibreuse, qu'il compara plus tard à la paroi des veines.

Destiné à suivre la noble profession médicale, André fut envoyé très jeune à l'Université de Louvain pour y faire ses humanités au Collège du Château (*Pedagogium Castri*). Il fut pendant trois ans le condisciple de Granvelle, le célèbre futur évêque d'Arras. Vésale a parlé avec mépris des insanités que le professeur de théologie débitait au sujet de l'organisation du cerveau. A l'âge de 16 ou 17 ans, il écrivait purement le latin et possédait assez le grec pour que, plus tard, il fût chargé par l'imprimeur Junta, de Venise, de corriger les épreuves du texte de Galien (contesté par Tollin). Ses biographes ont aussi vanté ses connaissances en arabe. Tollin est persuadé, au contraire, qu'il savait fort peu de grec et n'avait aucune connaissance de l'arabe.

Il se lia à Louvain d'une étroite amitié avec le Frison Reinerus Gemina de Groeningue, qui devint un mathématicien célèbre.

Vésale à Paris (1532-1536).

Après avoir terminé à Louvain ses cours de philosophie et de mathématiques, Vésale, vers 1532, se rendit à l'étranger pour aborder les études de médecine, d'après un plan qu'avait fait pour lui son protecteur, Nicolas Florenas, médecin de l'Empereur et ami de son père. Certains biographes le font passer par Montpellier, avant le séjour prolongé qu'il fit ensuite à Paris.

L'Université de Montpellier était célèbre comme dépositaire des doctrines médicales des Arabes. L'étude de l'anatomie humaine y était particulièrement en honneur. A une époque où, en dehors de l'Italie, on ne disséquait nulle part en Europe, les docteurs de Montpellier avaient obtenu la permission de prendre chaque année le cadavre d'un supplicié. Ce séjour de Vésale à Montpellier n'est mentionné que dans la *Chirurgia magna*, œuvre de Vésale considérée comme apocryphe par Wauters, Tollin, Roth, etc., et est donc douteux.

Mais il est certain que Vésale fut à Paris, pendant trois ans, l'élève de Sylvius. L'École de Paris, ou *Collège de France*, venait d'être fondée par François I^{er} (1530). Gonthier d'Andernach, qui avait professé à Louvain et y avait compté Vésale au nombre de ses élèves, y commentait les livres d'Hippocrate et de Galien. L'illustre Jacques Dubois (Sylvius) occupait la chaire d'anatomie et attirait autour de lui une foule d'auditeurs accourus de tous les points de l'Europe. Cependant, à Paris, les leçons d'anatomie, à cette époque, se bornaient à des commentaires sur Galien, parfois à l'ouverture de quelques animaux et de temps en temps d'un corps humain, faite par un barbier

désigné pour ces démonstrations. Les démonstrations consistaient d'ailleurs en une vue superficielle des viscères et des muscles abdominaux et négligeaient les autres muscles, les os, les nerfs et les vaisseaux.

Un tel enseignement ne pouvait satisfaire l'esprit d'investigation qui animait Vésale. Il chercha par tous les moyens à suppléer aux défauts des leçons officielles. Il disséquait chez lui des chiens ou même des portions de corps humain. On le vit, dans le cimetière des Innocents ou à la Butte Montfaucon, disputer un cadavre à demi putréfié à des chiens affamés ou aux corbeaux, ou y faire récolte d'ossements humains. Il avait remarqué qu'il n'avait trouvé aucune mâchoire inférieure humaine séparée en deux moitiés, comme l'aurait voulu l'enseignement de Galien. Souvent aussi, après la démonstration de Sylvius, il revenait à l'amphithéâtre, et là, en présence de ses condisciples, il recommençait la leçon et rectifiait les erreurs du maître. Plus d'une fois, Sylvius, rentrant tout à coup, trouva le jeune auditoire occupé à repasser les démonstrations, sous la direction d'André Vésale. Il était arrivé à celui-ci de prendre la place du barbier dans la dissection publique et de s'acquitter mieux que lui de la démonstration des viscères et de la dissection des muscles, notamment de ceux du bras. Déjà à cette époque il avait osé mettre en doute l'autorité de Galien à propos de la veine azygos.

Vésale suivit également les leçons de Jean Fernel et de Jean Tagault. Il était lié avec Louis Levasseur et Jacques Olivier.

Parmi ses professeurs, Gonthier d'Andernach sut deviner la gloire future de son élève. Il le prit en affection, l'associa à ses travaux et lorsque, dans la

suite, il publia ses ouvrages, ce fut Vésale qu'il chargea de les revoir (affirmé par Albinus, Albrecht von Haller, etc., contesté par Tollin).

Vésale à Louvain et à Bruxelles (1536-1537).

En 1536, la guerre entre Charles-Quint et François I^{er} ayant éclaté, Vésale crut devoir retourner à Louvain.

Il avait son plan déjà bien arrêté; lui-même, plus tard, revenant sur le passé dans la préface de la *Fabrica* et justifiant sa conduite, dira que dès son retour au pays, il avait le projet de réformer l'anatomie. Cette réforme, c'est à Louvain qu'il voulut la réaliser et bientôt il obtint l'autorisation de faire une démonstration sur le cadavre devant les professeurs et les élèves, sous la présidence de Jacques d'Armentières. Il attendait beaucoup de l'effet produit sur ses auditeurs par cette *Anatomie*. Pareil événement ne s'était plus produit à Louvain depuis dix-huit ans, et jamais d'ailleurs on n'avait donné, tout en disséquant, les explications orales. Le résultat ne répondit pas à ses espérances. Vésale reçut de la part des doctrinaires d'alors un accueil plus que froid; un certain Thriverius, arabiste convaincu, lui fit des objections. Thriverius considérait avec mépris le groupe des jeunes médecins partisans des vues modernes, groupe qu'il appelait les *Luthériens* de la médecine. Les tendances réformatrices de Vésale étaient mal vues aussi des théologiens. Lors de la démonstration publique, Vésale avait eu des mots malheureux : comme on lui reprochait de mettre en doute l'immortalité de l'âme, aussi bien que les enseignements de Galien, il avait répondu — phrase ambi-

guë — qu'il doutait aussi peu de Galien que de l'immortalité de l'âme. Vésale vivait en un temps où il était dangereux de projeter une réforme quelconque, même dans le domaine paisible de la science : on risquait d'être soupçonné d'hérésie.

Ce premier essai fut pour lui un avertissement cruel et une désillusion dont il ne se consola jamais. Il revenait de Paris, après trois années de labeur, tout imprégné d'un esprit nouveau, persuadé que l'enseignement de l'École était faux, qu'il était facile de le modifier en revenant à l'observation de la nature; il se sentait l'énergie voulue pour être le réformateur attendu et il se voyait méconnu, sourdement menacé, calomnié par ses compatriotes et par ses professeurs. Quelle cruelle épreuve pour un cœur de vingt ans ! Ce fut une impression qui ne s'effaça plus. Au déclin de sa carrière, alors que comblé d'honneurs, il eût pu oublier les difficultés du début, il parlera souvent encore de cette déconvenue et se défendra contre le soupçon d'impiété.

C'est pendant ce séjour à Louvain que Vésale parvint à se procurer un squelette humain complet, préparation tout à fait rare à cette époque. Voici comment. Un jour qu'il parcourait, avec son ami Gemma, le champ destiné aux exécutions, il vit se balancer au haut d'un gibet le corps d'un pendu, que les oiseaux de proie avaient dépouillé de ses chairs et converti en squelette naturel. La vue de ces os resplendissant de blancheur excita sa convoitise. A l'aide de son compagnon, il se hissa sur la potence et détacha assez facilement les extrémités. Mais le tronc, fixé par une chaîne solide, résista à ses efforts. L'audacieux jeune homme ne put cependant se résoudre à abandonner sa proie. A la nuit tombante, il sortit de la ville, et

seul, au milieu de ces morts qui effrayaient alors si vivement les imaginations, il escalada de nouveau le gibet et ne l'abandonna que lorsqu'il se fut rendu maître de l'objet convoité. La besogne faite, il enterra soigneusement les pièces du squelette, pour les introduire ensuite clandestinement dans la ville.

Cette scène macabre est reproduite dans une lithographie accompagnant le travail de Burggraeve sur Vésale dans *Les Belges illustres* (t. III, p. 47), ainsi que dans l'*Andreas Vesalius* de Bert Koenen. Cette dernière biographie est ornée d'une vignette représentant le corps d'André Vésale au bord de la mer à Zante.

Avant de partir pour l'Italie, Vésale avait rédigé sa *Paraphrasis in nonum librum Rhazae medicis arabis clarissimi ad regem Almanzorem, de singularum corporis partium affectuum curatione* (Louvain et Bâle, 1537). La dédicace à son bienfaiteur le D^r Nicolas Florenas, médecin de Charles-Quint, est datée de Bruxelles, février 1537.

D'après certains biographes, Vésale aurait à cette époque (1535 à 1537) servi dans les troupes impériales en qualité de médecin et de chirurgien (contesté par Roth).

Vésale en Italie (1537-1542).

Quoi qu'il en soit, nous trouvons Vésale à Venise, en mars 1536, s'occupant de médecine pratique, puis inscrit en qualité d'étudiant en médecine à l'Université de Padoue. L'Italie était alors le foyer des sciences et ses riches Universités présentaient des sources d'instruction qu'on aurait vainement cherchées ailleurs. Vésale y soutint des thèses dans plusieurs centres universitaires. Le zèle et le succès avec lesquels il

poursuivit ses études appelèrent sur lui l'attention du Sénat de Venise, qui lui confia une chaire de chirurgie à l'Université de Padoue, malgré son jeune âge (23 ans) et sa qualité d'étranger.

« Comprend-on, nous dit son biographe Burggraeve, la joie et l'enivrement d'un jeune homme qui, après s'être frayé sa route à travers mille obstacles, se voit placé tout d'un coup sur un vaste théâtre, en face d'un auditoire qui a foi en lui et auquel il pourra inspirer l'ardeur qui l'anime ! Maître dorénavant de ses travaux, disposant des ressources d'un établissement ancien, surtout de ses riches collections de zoologie et d'anatomie comparée, il pourra enfin commencer l'œuvre révolutionnaire, depuis longtemps méditée. » Il va pouvoir réaliser son rêve.

Le 5 décembre 1537, Vésale, qui n'était que *medicinae candidatus*, reçut solennellement à Padoue le diplôme de *Docteur*. Le lendemain, devant les professeurs et les étudiants de l'Université, il commença une série de démonstrations anatomiques sur un cadavre de jeune fille, mettant en défaut sur plus d'un point l'enseignement classique, prouvant l'existence de structures que Galien n'avait pas décrites, disséquant les muscles avec une grande perfection. Cette première *Anatomie* se prolongea pendant trois semaines. Vésale fit ensuite le montage du squelette du sujet qui avait servi à la leçon, selon le procédé qui lui était personnel : il mit bouillir les os, les fit blanchir et les agença dans leurs rapports normaux.

Déjà il s'était aperçu, à diverses reprises, que les descriptions de Galien ne s'accordaient pas avec les résultats des dissections; mais n'osant d'abord en croire le témoignage de ses yeux, il craignit d'être lui-même en butte à quelque erreur d'observation.

C'est ainsi qu'il nous apprend qu'il avait commenté trois fois, dans ses cours, l'ouvrage du médecin grec, sans qu'il eût osé s'expliquer sur les nombreuses inexactitudes qu'on y rencontre, tant était robuste sa foi dans l'homme qu'il considérait comme le plus grand et le plus infallible des médecins après Hippocrate. Mais quand les occasions de disséquer furent devenues plus fréquentes. Quand il put comparer le cadavre humain à celui des animaux, il lui fut impossible de se refuser à l'évidence des faits et de ne pas reconnaître que l'anatomie de Galien ne se rapportait pas à l'homme, mais au singe, mammifère le plus voisin de l'homme.

Dès 1540, la méthode de l'Anatomie comparée avait conduit Vésale à cette constatation importante. Ayant préparé, pour le professeur Albius, un squelette de singe et un squelette d'homme, il trouva sur le squelette de singe une apophyse vertébrale décrite par Galien, apophyse qui manquait aux vertèbres humaines. Il en conclut que la description de Galien s'applique au squelette du singe et nullement à celui de l'homme. Dès cette époque, Vésale avait perdu toute confiance dans l'autorité de Galien, qui lui avait si longtemps servi de guide. Il dut reprendre *ab ovo* la refonte de l'anatomie humaine tout entière. Ainsi fut composé son ouvrage capital, la grande Anatomie, *De corporis humani fabrica*, production d'un homme de vingt-huit ans qui devait renouveler la face de la science.

Rien que pour le squelette, Vésale montra que les descriptions de Galien concernant les vertèbres, le sacrum, la cage thoracique (notamment le sternum), le fémur, l'os intermaxillaire, etc. ont été faites d'après des os de singe et nullement d'homme.

Le troisième lobe du poumon, admis par Galien, se retrouve chez les mammifères, mais n'existe pas chez l'homme.

Bornons-nous à mentionner encore une des erreurs de Galien, dont la rectification a été attribuée à Vésale par ses biographes. La cloison du cœur n'est pas perforée, comme le dit Galien, et il n'y a aucune communication entre les deux ventricules. Tollin a cherché à attribuer à Michel Servet, au détriment de Vésale, le mérite de la rectification (voir les textes reproduits par Tollin dans *Biol. Centralblatt*, V, 1885, pp. 474-480). Dans la première édition de sa grande Anatomie, dit Tollin, Vésale admet, avec Galien, la perforation de la cloison du cœur (1543). Ce ne serait qu'après la publication en 1552 de la *Christianismi Restitutio*, où Michel Servet dit : *Fit autem communicatio haec non per parietem cordis medium, ut vulgo creditur, sed...*, que Vésale, dans la seconde édition de l'Anatomie, parue à Bâle en 1555, aurait rejeté pour la première fois l'existence de trous dans la cloison du cœur. Roth conteste le fait affirmé par Tollin, car il a trouvé que bien avant la publication du livre de Servet, Vésale avait professé la doctrine de l'intégrité de la cloison du cœur, notamment à Bologne en 1544.

Désirant faciliter à ses élèves l'étude de l'anatomie, Vésale publia, en 1538, à Venise, six belles planches d'Anatomie, *Tabulae anatomicae*.

Le dessin du système veineux que Vésale avait exécuté à Padoue devant ses élèves fut le point de départ de la composition de cet ouvrage. Il plut tant à tous ceux qui s'occupaient de médecine, que le professeur en fit faire une planche gravée. Il y ajouta une planche pour le système artériel et une planche représen-

tant le système nerveux d'après ses propres croquis et trois planches de squelettes dessinées par Jean Stevens de Calcar, son compatriote. Le père de Vésale avait mis ces planches sous les yeux de Charles-Quint, qui les avait examinées avec intérêt. Remarquons que les *Tabulae anatomicae* reproduisent encore certaines erreurs galéniques qui disparaîtront dans les figures de la *Fabrica*. Ces planches ont été souvent rééditées ou contrefaites. On ne connaît que deux exemplaires de l'édition originale, l'un à Venise, l'autre en Angleterre.

La même année, il avait enrichi de notes les *Institutiones anatomicae secundum Galeni sententiam ad candidatos medicinae...* Venise, 1538, in-16, de son ancien maître Jean Gunther, d'Andernach. Peu après, il avait publié une *Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secundam, etc.*, Bâle, avril 1539, in-4°, et annoté et commenté une *Edition de Galien* qui parut à Venise en 1541.

Vésale séjourna en Italie de 1537 à 1543. Il avait complètement transformé le mode d'enseignement de l'anatomie. La leçon était faite sur le cadavre que le professeur lui-même disséquait devant les élèves, sans notes, sans livre et sans le concours du barbier, dont la main, jusqu'alors, avait tenu l'instrument de dissection. Vésale ne négligeait aucune démarche pour se procurer un riche matériel de cadavres, fréquentant les juges et les bourreaux, assistant même aux exécutions capitales. Dans ses leçons, il s'aidait du dessin qu'il exécutait devant ses élèves, de pièces anatomiques empruntées aux animaux, de vivisections sur le chien, etc. (Voir le superbe frontispice de la première édition de la *Fabrica*).

Le succès de cet enseignement fut éclatant. De

toutes parts les élèves accouraient à ses leçons et lui formaient un auditoire de plus de 500 personnes; les maîtres eux-mêmes descendaient de leurs chaires désertées et venaient grossir la foule de ses auditeurs. Vésale fut obligé de partager son temps entre les Universités de Bologne et de Padoue et de se rendre successivement dans ces villes dans une même saison. Peut-être a-t-il encore professé dans d'autres universités.

Les années de ce premier séjour en Italie furent la plus heureuse période de la vie de Vésale. Sans charges, ni soucis de famille, accueilli partout avec faveur, protégé par les autorités, idolâtré de ses élèves, entouré d'amis jeunes et joyeux, il était libéralement pourvu de tous les moyens d'études. Plus tard, à demi prisonnier de la cour formaliste et fanatique d'Espagne, marié à une femme acariâtre, dépourvu de tout moyen d'études, n'ayant pas même un crâne à sa disposition, voué à la pratique médicale, en butte aux intrigues de confrères jaloux, il regrettera amèrement les années fortunées passées dans sa chère Italie.

Publication de la grande Anatomie :

De corporis humani fabrica, 1543.

A Padoue, le temps qui n'était pas absorbé par l'enseignement, il l'employait à la composition de son Anatomie. Il l'avait commencée dès les premières années de son professorat à Padoue, mais il ne put la publier qu'en 1543, à cause du soin minutieux qu'il apporta à la confection des planches. On a affirmé que le Titien lui-même avait dessiné au moins une partie des figures. C'est l'avis de Paul Heger. Vasari, dans sa *Vie des Peintres*, dit que ces figures furent exécutées

à Venise par un jeune Flamand, Hans van Kalcker (Jean de Calcar), élève du Titien. Vésale lui-même ne cite que ce dernier nom, par modestie, nous dit Roth, qui attribue la paternité, au moins d'une partie des planches, à Vésale lui-même. Firmin Didot considère le Titien comme l'auteur de la superbe planche qui sert de frontispice à la *Fabrica*.

Le 1^{er} août 1542, Vésale mettait la dernière main à sa grande *Fabrica* et terminait l'Abrégé (*Epitome*) le 13 août. C'est en août 1542, qu'étant à Venise, il présida à l'emballage des bois et des manuscrits de son Anatomie et les expédia à Bâle, à l'adresse de son imprimeur et ami le professeur Jean Oporinus. L'impression fut achevée en 1543.

Vésale s'était rendu à Bâle pour surveiller l'impression de son ouvrage. Suivant Roth, il profita de son séjour pour y faire une démonstration anatomique, le 12 mai 1543, sur le corps d'un supplicié dont il prépara ensuite le squelette. Ce squelette, la plus ancienne préparation anatomique connue, y est conservé depuis avec vénération.

D'autres biographes placent (à tort selon Roth) la leçon d'anatomie de Bâle ainsi que la confection du squelette en 1546, conformément à l'inscription : *Andreas Vesalius Bruzelli. Caroli V aug. archiatrus... virile quod cernis sceleton artis et industriae suae specimen anno christiano MDXLVI exhibuit erexitque.*

A Padoue, Vésale avait obtenu un congé. A l'autonne de 1544, son ancien assistant Matteo Renaldo Colombo avait été nommé, non *successeur*, mais *suppléant* de Vésale, dans la chaire de chirurgie.

La publication à Bâle, en 1543, de la première édition (La Bibliothèque royale de Bruxelles, la Bibliothèque de l'Université de Gand et la Bibliothèque de

la ville d'Anvers possèdent l'édition de (1548) de *De corporis humani fabrica libri septem*, cette œuvre attendue de toutes parts avec impatience, fut un véritable événement. Elle inaugure une période nouvelle dans l'histoire de l'anatomie. L'in-folio de 700 pages, avec son frontispice représentant une leçon d'anatomie de Vésale et ses superbes planches d'après nature, donne pour la première fois une description complète et exacte du corps humain, basée sur la dissection et l'observation directe.

Vésale ne s'était point caché à lui-même toute la gravité de son entreprise. Avant de livrer son œuvre à l'impression, il l'avait soumise à l'avis de plusieurs savants distingués. Presque tous, par respect pour Galien, l'avaient engagé à y renoncer. D'autres, plus hardis et plus éclairés, notamment son collègue de Padoue, Marc Antonio Genua, et Wolfgang Hervort, citoyen d'Augsbourg, l'encouragèrent dans son noble projet.

Les nouveautés des travaux de Vésale, ses critiques de l'œuvre de Galien ne furent pas acceptées facilement : elles suscitèrent des oppositions passionnées.

Parmi les adversaires les plus acharnés de Vésale, il faut citer son ancien maître de Paris, Jacques Dubois (Sylvius), qui se laissa entraîner par le culte fanatique qu'il avait voué à Galien. Dans l'excès de son dépit sénile, il composa un pamphlet intitulé : *Sylvius Voesani calumnias depulsandus*, où il traite son ancien élève d'orgueilleux, de calomniateur, d'impie, de transfuge et le signale comme un monstre dont l'halcine impure empoisonne l'Europe. Sylvius persistait à soutenir, contre l'évidence, que le célèbre médecin de Pergame avait disséqué des cadavres humains et que si ses descriptions ne correspondaient

plus à la réalité, c'est que l'anatomie avait changé. Sylvius s'oublia jusqu'à ce misérable jeu de mot : *Vesalium non esse sed vaesanum*. Un des partisans de Vésale, Rhenus Hener de Lindau, répondit à Sylvius par le livre : *Apologia adversus Jac. Sylvii depulsi-
onum Anatomicarum Calumnias pro Andr. Vesalio*. Venise, 1555.

En Italie, Barthelemi Eustachi, professeur d'anatomie à l'Université de Rome, s'était également constitué le défenseur de Galien. Vésale ne voulut pas laisser sans réponse les attaques de ce célèbre anatomiste. Il avait aussi à se défendre contre le médecin vénitien Massa et contre son ancien élève Realdius Columbus, qui, dans son cours de Padoue, avait attaqué publiquement les travaux de Vésale.

Second séjour de Vésale en Italie (1544).

Vésale, qui était retourné à Bruxelles en 1543, comme médecin de Charles-Quint (voir plus loin), revint en Italie en 1544 et y resta plusieurs mois. A Padoue, il avait convié ses contradicteurs à un débat public. Son triomphe fut complet, ses adversaires ayant fui la controverse.

De Padoue, Vésale s'était rendu à Pise, en compagnie du chirurgien Petrus Martyr Tromus, en passant par Bologne, où il fut l'hôte de son ami Joh. Andreas Albius. A Bologne, on le conduisit à une anatomie où Bartholomaeus Maggius procédait à la dissection de deux cadavres. A la demande des assistants, Vésale prit part à la démonstration des grosses veines. Il montra aussi que la cloison du cœur n'est pas perforée.

Le duc Cosme de Médicis venait (1543) de restaurer

l'Université de Pise. Il y avait appelé Vésale. Vésale y fit des démonstrations anatomiques qui attirèrent un grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels se trouvait le duc lui-même. On avait fait venir de Florence un cadavre par bateau spécial. Le duc aurait voulu attacher Vésale à l'Université qu'il venait de ressusciter et lui offrit un traitement de 800 couronnes. Vésale n'accepta pas cette offre et retourna à Bruxelles, rappelé par le souci de sa défense vis-à-vis des accusations que ses ennemis avaient produites auprès de l'Empereur. Charles-Quint, impressionné par les clameurs de Dubois et des autres ennemis de Vésale, aurait ordonné une enquête. Les théologiens de l'Université de Salamanque furent appelés à examiner s'il était permis à des catholiques d'ouvrir des corps humains. Heureusement les moines espagnols répondirent que, puisque la chose était utile, elle était licite (Roth ne parle pas de cette consultation).

Vésale fut très affecté par les attaques et les persécutions dont il était l'objet. Dans l'excès de son dépit, il jeta au feu ses livres et ses manuscrits, causes de ses déboires (Ratisbonne, 1546). Ainsi fut détruit par les flammes le travail de plusieurs années, perte à jamais déplorable : les annotations sur Galien dont il avait rempli un énorme volume, une paraphrase sur les dix livres de Rhazès adressés au roi Almanzor, qu'il mettait fort au-dessus de son œuvre de jeunesse sur le même sujet, un ouvrage sur les formules des médicaments et un exemplaire de toutes les œuvres de Galien, criblé de notes. Tout fut condamné au feu, malgré les observations de ses amis et quoiqu'il en éprouvât bientôt du regret.

Toutefois, pour répondre aux attaques, il écrivit la lettre adressée à son ami le D^r Joachim Roelants de

Malines sur l'usage de la squine (*Epistola, rationem modumque propinandi radicis chynae decocti...*), drogue qui avait guéri l'Empereur. Cet opuscule, œuvre surtout de polémique contre Sylvius, fut imprimé à Bâle en 1546, par les soins de son frère François. Celui-ci la fit précéder d'une lettre adressée au duc de Toscane, Cosme de Médicis, dont il exalte la conduite généreuse envers les savants et particulièrement envers le célèbre médecin, orgueil de la famille.

Vésale à la cour de Charles-Quint (1543-1555).

Vers la fin de 1543 ou au commencement de 1544, Charles-Quint avait fait offrir à Vésale un poste avantageux à sa cour. Quand sa présence ne fut plus nécessaire ni à Padoue, ni à Bâle, où s'achevait l'impression de son grand ouvrage *De corporis humani fabrica*, il se rendit au désir de l'Empereur et revint à Bruxelles. Cette détermination a étonné plusieurs des biographes de Vésale (Roth, Heger). Ils en ont cherché une explication. Le créateur de l'anatomie moderne, ont-ils dit, avait réalisé son rêve de jeunesse et accompli son œuvre de novateur. Il avait à poursuivre une autre ambition. Il voulait devenir également le réformateur de la médecine. La position acceptée par Vésale devait lui offrir des facilités particulières pour poursuivre ses études dans cette nouvelle direction, facilités qu'il craignait de ne pas trouver dans sa chère Italie.

Vésale, attaché comme médecin à la personne de l'Empereur, l'accompagnait dans ses nombreux déplacements. Nous le trouvons en juillet 1544 à Saint-Dizier et à Vitry, soignant les blessés et embaumant les cadavres des morts (René de Nassau, tué devant

Saint-Dizier, en juillet 1544, et le Sire d'Halluin), en 1546 au chapitre de la Toison d'Or à Utrecht, puis à Nimègue, où la maladie du Légat de Venise, Navagero, le retint plusieurs mois, puis à Ratisbonne auprès de l'Empereur souffrant de la goutte. A Nimègue, il visite les tombeaux de ses ancêtres, à Ratisbonne il compose sa lettre sur les usages de la squine (*radix chinae*), drogue nouvelle qui avait guéri l'Empereur. C'est en grande partie, comme nous l'avons dit, une œuvre de polémique destinée à confondre Sylvius et les autres défenseurs de Galien. En 1547, Vésale est avec l'Empereur à Ulm, à Augsbourg, à Nuremberg, en 1550 à Augsbourg, en 1551 à Innsbruck, puis en Styrie, en Carinthie (où il étudie des crânes pathologiques), en 1552 devant Metz. Rentré à Bruxelles après la levée du siège de Metz, il y vécut quelques années tranquilles, très absorbé par la pratique médicale, consulté de toutes parts par les plus grands personnages dans les cas difficiles de médecine et de chirurgie. En 1555, appelé à Augsbourg chez le praticien Léonard Welsler, il diagnostiqua l'existence d'un anévrisme de l'aorte, ce qui fut confirmé plus tard par l'autopsie. On a affirmé qu'en 1559 il avait été appelé en France pour donner ses soins au Roi Henri II, qui avait été mortellement blessé dans un tournoi.

Vésale avait amassé une grande fortune et s'était fait bâtir, près de la maison paternelle, une résidence somptueuse (*t huys van Vesalius*). Sa réputation était à son comble. On racontait sur son compte des choses merveilleuses. Il était capable de reconnaître, les yeux fermés, chaque os humain qu'on lui mettait en mains. De Thou affirme qu'il avait prédit exactement le jour et l'heure de la mort d'un certain Buranus. La même prédiction merveilleuse faite par Vésale s'était réalisée

à la mort du célèbre Comte de Bueren, Maximilien d'Egmont, survenue le 23 septembre 1548.

Homme de cour, devenu à peu près étranger à l'anatomie, Vésale sortit momentanément d'un trop long silence pour répondre à Fallope, dont les *Observationes anatomicae*, publiées à Venise, en 1561, renfermaient un grand nombre de découvertes et indiquaient plusieurs corrections à faire dans celles de Vésale. Vésale avait confié son manuscrit à l'ambassadeur vénitien Tiepolo, mais Fallope était mort dans l'intervalle. La réponse de Vésale (*Anatomicarum Gabrielis Fallopii observationum examen*) ne parut à Venise qu'en 1564.

Un autre adversaire acharné de Vésale, François Puteus de Verceil, attaqua plus tard notre anatomiste dans *Apologia in Anatome pro Galeno contra Andream Vesalium Bruzellensem*. Venise, 1564. Vésale lui aurait répondu en usant du pseudonyme de Cuneus (contesté par Wauters) dans *Apologiae Francisci Putei pro Galeno in Anatome examen*, Venise 1564. Roth affirme que Cuneus est un personnage réel, parfaitement connu et non un pseudonyme de Vésale.

Une partie de cette polémique a été réunie et publiée sous le titre de *Galenus de ossibus graecè et latinè. Accedunt Vesalii, Sylvii, Heneri, Eustachii, ad Galeni doctrinam exercitationes. Ex bibliotheca Johannis van Horne*, Leiden 1665.

On cite aussi parmi les contradicteurs de Vésale : Leonhard Fuchs de Tubingue; Joh. Cornarius de Zwickau; Jean Eichmann (Dryander) de Marburg.

Vésale avait fait paraître à Bâle la seconde édition de sa *Fabrica* en 1555. Une partie de cette seconde édition avait vu le jour dès 1552.

Vésale à la cour de Philippe II (1555-1564).

Lorsque Charles-Quint abdiqua le Gouvernement de ses vastes États en 1555, pour aller s'enfermer au monastère de Yuste (août 1556) en Espagne, il renonça au service de son médecin, en lui allouant une pension viagère considérable. Vésale fut continué dans son emploi de *medico de familia* auprès de Philippe II, en conservant le traitement de 300 florins rhénans. En août 1559, il suivit avec sa femme ce prince en Espagne et ne quitta plus la cour. En Espagne, Vésale avait tout à fait abandonné l'enseignement et les recherches d'anatomie. Il continua à se livrer à la pratique médicale, comptant parmi ses clients la famille souveraine et les plus illustres personnages de la cour, malgré la jalousie féroce de ses confrères espagnols. Il fut notamment appelé à donner ses soins à l'infortuné Don Carlos, fils de Philippe II, à l'occasion d'une chute sur la tête (19 avril 1562).

Le pèlerinage en Terre Sainte, entrepris par Vésale en 1564 et qui finit d'une façon tragique, a donné lieu à bien des controverses. On a prétendu, sans aucune preuve et contre toute vraisemblance, que Vésale avait ouvert à l'autopsie le corps d'un gentilhomme qu'on avait cru mort et qui était encore vivant.

L'Inquisition aurait demandé sa mort, mais Philippe II obtint que Vésale fit seulement un pèlerinage en Terre Sainte.

Cette fable répandue en Europe par le célèbre publiciste Hubert Languet (qui mourut en 1581, au service du prince d'Orange, Guillaume le Taciturne), en haine des Espagnols et de l'Inquisition, et admise par

sous la direction de P. Borgarutius de Padoue. On a émis des doutes sérieux (Roth) sur l'authenticité de cette œuvre, considérée par quelques-uns comme rédigée par un autre que Vésale et comme une spéculation de librairie. Burggraeve a combattu cette opinion. Il vante la haute valeur de la *Chirurgia magna*, dont le style porte bien, selon lui, la marque de l'auteur de la grande Anatomie. Tollin et d'autres se sont rangés à l'avis de Burggraeve. Roth le combat, en faisant valoir que la *Chirurgia* contient des détails inexacts concernant la biographie même de Vésale ou celle de ses amis, et ne peut donc être attribuée à Vésale.

On connaît de Vésale des consultations éparses dans différents recueils, et quelques-unes d'entre elles, notamment celle qui se rapporte au traitement chirurgical de l'empyème, sont tout à fait remarquables. Il aurait, avant Ambroise Paré, pratiqué la ligature des artères. Bon nombre de ses observations nouvelles en médecine et en chirurgie enrichissent la seconde édition de *De corporis humani fabrica*, publiée à Bâle en 1555.

Iconographie de Vésale (Roth, Spielmann).

Le portrait gravé en 1542 (de van Calcar?), qui orne la *Fabrica*, nous montre Vésale à l'âge de 28 ans. La concavité du nez est très caractéristique. Au-dessus du sourcil droit, une petite tache de naissance. Ce portrait a été copié un grand nombre de fois et a inspiré la plupart des auteurs des innombrables portraits de Vésale publiés depuis 400 ans. La superbe leçon d'anatomie du frontispice de la première édition de la *Fabrica*, attribuée en général à van Calcar, est peut-être du Titien. C'est l'opinion de Firmin Didot.

Selon Roth, c'est une composition allégorique et non une représentation réelle d'une leçon de Vésale professée à Padoue, comme on l'avait affirmé.

On connaît une vingtaine de *portraits à l'huile* attribués à Ant. Moro, Calcar, Moroni, Tintoretto et même au Titien, conservés dans les galeries de Florence, Modène, Padoue, Bâle, Vienne, Munich, Paris, Tours, Amsterdam, Londres, Glasgow, Oxford, Boston (U.S. A), et que l'on a considérés comme des portraits de Vésale, sans aucune preuve pour les uns, avec un certain doute pour les autres (voir surtout Spielmann et Roth). Ces portraits ne ressemblent guère à la gravure authentique de 1542.

Un de ces portraits, censé représenter Vésale et conservé à la Bibliothèque de l'Université de Louvain, a été détruit en 1914.

Parmi les *tableaux* où figure Vésale, citons : *La Belgique couronnant ses enfants illustres*, 1839, par H. De Caisne, Bruxelles, Musée moderne; *André Vésale disséquant un cadavre*, 1849, par E. J. C. Hamman, Rotterdam; *André Vésale à Padoue en 1546, Leçon d'anatomie*, 1859, par le même, Marseille, Musée de Longchamp; *André Vésale disséquant un cadavre en secret*, 1908, par E. Board, Wellcome historical medical museum, Londres; *Vésale sur le champ de bataille*, Slingeneyer, 1870, Palais des Académies, Bruxelles.

Je trouve dans *Bibliographia belgica* de Van der Haegen, V/75.7, qu'Aug. Numans a exécuté à l'eau-forte une *Allégorie à Vésale*, d'après le dessin de P.-V. Verreydt. Elle est décrite dans le *Bibliophile belge*, 1879.

Statue de Vésale, par Geefs, inaugurée le 31 décembre 1849, place des Barricades, à Bruxelles.

Bustes de Vésale par Godecharle et par Tinant, au Palais des Académies, Bruxelles. Buste à la Faculté de Médecine de Montpellier. Buste au Vesalianum à Bâle.

Nombreuses *médailles* à l'effigie de Vésale, décrites et représentées par Kluyskens, Spielmann, etc.

Vesalianum ou *Institut d'Anatomie* à Bâle. *Institut Vésale* à Louvain.

Les figures anatomiques qui illustrent les œuvres de Vésale sont, au moins en partie, l'œuvre de van Calcar, en partie celle de Vésale lui-même. On les a aussi attribuées au Titien.

Les meilleures sources pour la biographie de Vésale sont : les écrits de Vésale lui-même (à l'exclusion des écrits apocryphes, tels *Chirurgia magna* et l'*Apologiae* signé Cuneus), l'excellente et volumineuse biographie de Roth, les notes de Wauters et Heger. Pour la bibliographie : la *Bibliographia belgica* de Van der Haegen. Pour l'iconographie : le bel ouvrage de Spielmann.

BIBLIOGRAPHIE (1).

- MELCHIOR ADAM, *Vitae germanorum medicorum*, Haideb., 1620.
- FRÉD. ALVIN, *Les portraits en médailles des célébrités de la Belgique*, Bruxelles, 1916.
- VAL. ANDREAS, *Fasti academici studii generalis Lovaniensis*, 1650. — *Imagines doctorum virorum Antverpiae*, 1611. — *Bibliotheca belgica*, Lovan., 1649.
- J. M. BALL, *Andreas Vesalius the reformer of Anatomy*, *St Louis Med. Sc. Press*, 1910.
- Belges illustres*, Bruxelles, 1845.
- Biographie universelle*, 1827.
- BOERHAAVE et ALBINUS, *Andr. Vesalii opera omnia*, 1725, Praefatio.

(1) Le signe * désigne les travaux les plus importants.

- BROECKX, *Essai sur l'histoire de la Médecine belge*, Bruxelles, 1837.
— *Ann. Acad. Archéol.*, 1843, I, 75.
- TH. DE BRY, *Icones virorum illustrium*, Francf., 1597.
- AD. BURGGRAEVE, Éloge de Vésale, *Mém. Acad. roy. Méd.*, Bruxelles, 1845, 12 p., portrait et signature. — Études sur André Vésale, (*Œuvres médico-chirurg.*, I, Gand, 1845. — André Vésale, dans *Belges illustres*, Bruxelles, 1845, 43-65.
- ISAAC BULLAERT, *Acad. des Sc. et des Arts*, II.
- P. CASTELLANUS, *Vitae illustrium medicorum*, Antwerp., 1618.
- CHEVALIER, *Répertoire bio-bibliographique*.
- CHOULANT, *Geschichte und Bibliographie der Anat. Abbild.*, Leipzig, 1852, 43.
- C.-E. DANIELS, André Vésale, *L'Art flamand et hollandais*, Anvers, 15 juillet 1905. — *Onze Kunst*, 1905.
- DAREMBERG, *Hist. des Sc. méd.*, Paris, 1870. — *Rev. des cours scient.*, 1867, LXVIII, 44.
- DELVENNE, *Biographie des Pays-Bas*, XXIII, 57, 1.
- DE MERSMANN, *Éloge d'André Vésale*, Bruges, 1845. — *Album biographique des Belges célèbres. Vésale*, Bruxelles, 1845, 6.
- Deutsche Biographie*.
- DEZOBY et BACHELET, *Dictionnaire de Biographie et d'Histoire. Dictionnaire universel d'Histoire*.
- DIDOT, *Biographie générale*.
- DINAUX, *Arch. hist. et litt. du Nord de la France*, 3^e sér., I, 492-499.
- DOUGLAS, *Bibliogr. anat. specimen*, Lugd. Batav., 1734.
- N.-F.-J. ELOY, *Dict. histor. de la Médec.*, Mons, 1778, IV, 516-520.
- DE FEYFFER, Een onbekend portret van Andreas Vesalius, *Meded. v. h. nederl. histor. Instituut te Rome*, 1926, VI.
- J. F. FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, Bruxelles, 1739.
- MICHAEL FOSTER, *Lectures on the history of Physiology*, Cambridge, 1901.
- PH. GALLE, *Virorum doctorum effigies*, Antwerp., 1572.
- GOETHALS, *Lect. relat. hist. des Sc. en Belg.*, 1837, II, 111-133.
- W. GRUNDHOFF, *Andr. Vesali... vitae*. Diss., Berol., 1860.
- A. GUILLAUME, *A. Vésale*, drame.
- HAESER, *Geschichte der Medizin*, Iena, 1881, II, 30-48. — *Biogr. Lexicon*, 1888.
- ALBRECHT V. HALLER, *Bibliotheca...*, 1774. — *H. Boerhaave Methodus*, 1751.

COMPLEMENT BIBLIOGRAPHIQUE.

- SUDHOFF, K., Andreas Vesalius zu Ehren zum vierhundertjährigen Gedächtnis seiner Geburt gesprochen, *Sudhoffs Arch. f. Gesch. der Medizin*, 1929, XXI, 131-155.
- CRUMMER, LE ROY, An original drawing of the title page of Vesalius' *Fabrica*, *Annals of med. Hist.*, 1930, XI, 20-30, 6 fig.
- VESALIUS, Epistola docens venam axillarem dextræ cubiti in dolore laterali secandam, *Opuscula selecta Neerlandicorum de Arte medica*, 1930, VIII, XI-XXXII et 1-75. (Publié d'abord en 1539. Réimpression, avec traduction néerlandaise et introduction, par A. van Andel.)
- FARRINGTON, B., The life and works of Andreas Vesalius, by Hermann Boerhaave and Bernhardt Siegfried Albinus, *Trans. of the Roy. Soc. of South Africa*, 1930, XIX, 49-78.
- The last chapter of the *De fabrica...* Transl. from the latin, *ibid.*, 1931, XX.
- MORLEY, H., Anatomy in long clothes, *Medical Life*, 1931, XXXVIII, 357-379, 2 pl.
- FEYFFER, F. M. G. (DE), Een portret van Andreas Vesalius, *Bijdragen tot de Geschiedenis der Geneesk.*, 1931, XII, 1-14, 7 fig. 1 pl.
- TABDEI, A., La localita ove Andrea Vesalio tenne in Pisa la sua lezione di Anatomia, *Boll. Ist. Stor. Ital. Arte Sanit.*, 1931, XI, 166-170.
- FARRINGTON, B., The preface of Andreas Vesalius to *De Fabrica corporis humani*, *Proc. of the Roy. Soc. of Med.*, 1932, XXV, 1357-1366.
- LARKEY, S. V., The Vesalian compendium of Geminus and Nicholas Udale's translation: their relation to Vesalius, Caius, Vicary and Mondeville, *Trans. of the Bibliogr. Soc.*, 1933, March, 367-394.
- SCHMUTZER, R., Vesals Darstellung des Baues der Niere, ein Nachtrag zur gleichnamigen Arbeit Holls im *Arch. f. Gesch. d. Med.*, VI, 1913, *Sudhoffs Arch. f. Gesch. der Medizin*, 1934, XXVII, 187-188.
- FARRINGTON, B., Vesalius on China-root. Extracts from the letter of A. V. to Dominus Joachim Roelants, written at Ratisbon, 13th June 1546. Translated from the latin, *Trans. of the Roy. Soc. of South Africa*, 1935, XXIII, 97-106.
- CASIGLIONI, A., Gerolamo Cardano e Andrea Vesalia, *Rassegna clinica Scient. dell' Istituto biochimico ital.*, 1935, XIII, 16 p.

- ANDREA VESALII BRUXELLENSIS *Icones anatomica*, ediderunt Academia Medicinae novaeboracensis et Bibliotheca Universitatis Monacensis, *N. Y. Acad. of Med.*, New York, 1935.
- IVINS, W. M. Jr, The woodcuts to Vesalius, *Bull. Metrop. Museum of Art*, 1936, XXXI, 139-142, 1 fig.
- WALLER, E., Eine unbekannte Ausgabe von Vesals Epitome, *Lychnos*, 1936, I, 251-260.
- LAMBERT, S. W., Description of the vermiform appendix, from the « De fabrica » of Vesalius, *Ann. of med. Hist.*, 1937, IX, 422-427, 3 fig.
- ROSENKRANZ, K., Die Initialen in Vesals Anatomie. Ein Beitrag z. Gesch. der anatomischen Abbildung, *Arch. f. Gesch. d. Med.*, 1937, XXX, 35-46, 30 fig. et 1938, XXXI, 328-330.
- LEBOUCQ, G., Vésale (André), *Biogr. nat. publ. par l'Acad. roy. de Belgique*, 1937-1938, XXVI, fasc. 2, 699-710.
- *André Vésale*, Bruxelles, Office de Publicité, 1941 (Coll. nationale, n° 7).
- SCHMUTZER, R., Anatomische Beobachtungen bei Tisch aus Andreas Vesals « Fabrica » (1543), *Sudhoffs Arch. f. Gesch. der Medizin*, 1941, XXXIV, 162-168.

